

ASSOCIÉS

N° 32 - Juillet 2018

* * * GABRIÉLISTES



SOMMAIRE

2 Éditorial

2 Chapitre général des Frères de Saint-Gabriel (avril 2018 - Rome)



5 Sortie annuelle en Vendée (12-14 juin)

12 Frères décédés

16 Nouvelles de Saint-Gabriel

16 Moments de contemplation...

L'ÉTÉ est bien venu. Et notre petit bulletin doit à nouveau être le lien d'amitié gabriéliste qui nous lie les uns aux autres.

Comme la dernière fois, il arrive avec quelque retard que vous me pardonnerez.

La rencontre en Vendée a été une fois de plus un bon moment pour ceux qui ont pu se libérer.

La rubrique des frères décédés nous fait revivre ceux qui nous ont quittés et que nous avons pu connaître.

À ce sujet, deux amis très en lien avec nous, même s'ils ne venaient pas aux rencontres, sont partis sur une autre rive : Corentin Plouzennec et Luc Foucher. Le prochain bulletin tâchera de leur rendre hommage ainsi que le bulletin du 8 décembre. Nous pensons à eux.

Le chapitre général des Frères de Saint-Gabriel s'est tenu à Rome en avril 2018. Nous en parlons dans ce bulletin.

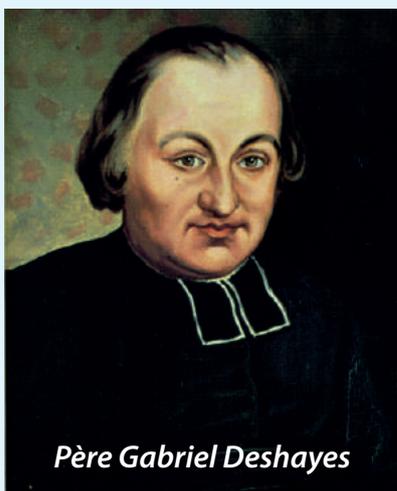
Paul Texier vient d'écrire un livre original et assez inattendu : *Louis-Marie Grignion de Montfort, éducateur*. Ce bulletin en parle.

Quelques nouvelles de l'institut répondent aux questions des uns et des autres.

Mais c'est encore le père Deshayes qui retient toujours l'attention en cette année qui lui est consacrée. Vous trouverez dans les pages suivantes une information sur les JOURNÉES GABRIEL DESHAYES - SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE.

À chacune, à chacun, bon été et heureux moments passés en famille.

frère Louis Le Floc'h



Père Gabriel Deshayes

Tous les 6 ans, le chapitre général se tient à Rome. Les délégués de toutes les provinces gabriélistes au prorata du nombre de frères se joignent aux membres de l'administration centrale et aux provinciaux pour faire le bilan des six dernières années, élire une nouvelle administration et formuler des objectifs pour une vie religieuse dynamique et pour la mission éducative dans les six ans à venir.

Du 7 au 29 avril, le chapitre s'est tenu à notre maison généralice de Rome.



Les capitulants dans la salle du chapitre.

Il y a 50 ans, la plupart des capitulants étaient européens ou canadiens. Aujourd'hui voici l'origine des frères qui ont participé à ce chapitre, comme membres de droit ou membres élus. Notre congrégation est vraiment internationale.

Au nombre de 50, les délégués représentent toutes les provinces de la congrégation. Ils viennent de 14 pays et sont français, belge, italien, canadien, sénégalais, congolais (Brazza et Kinshasa), rwandais, malgache, indiens de plusieurs États, thaï, malaisien, singapourien.

Frère John Kallarackal été réélu supérieur général pour un second mandat. Le nouveau vicaire général (premier assistant) est le frère Dionigi Taffarello, italien (donc de la province de France qui comprend aussi l'Italie, la Belgique, Madagascar et le Brésil) ; il est aussi le plus jeune frère de la province. Deux nouveaux assistants indiens remplacent deux précédents. Le frère Jean-Paul Mbengue, assistant sénégalais, est réélu pour un second mandat.

Après leurs mandats à l'administration centrale, frère Yvan Passebon (vicaire général) et frère Georges Le Vern (longtemps secrétaire général) reviennent en France dans leur province d'origine. Georges Le Vern prépare un successeur indien, déjà nommé.

CHAPITRE GÉNÉRAL

(AVRIL 2018 • ROME)



Le nouveau conseil général et les capitulants français.



Le thème du chapitre a été choisi puis travaillé dans toutes les provinces : Vie fraternelle et dimension communautaire de la mission montfortaine. « Il vise à situer votre mission dans notre monde marqué par l'individualisme et la globalisation, le consumérisme, la performance et l'apparence, afin de chercher à y être des âmes de « feu », animées par l'Esprit et vivants de la Sagesse. ». C'est par ces phrases que le pape François a reçu les capitulants au Vatican le 27 avril.

Comme l'a affirmé le supérieur général « le logo et la devise du chapitre général ont exprimé ce thème et nous ont donné les outils nécessaires pour faire face aux principaux défis auxquels nous sommes confrontés. La devise « Aimez du cœur et de la main » nous appelle à construire la fraternité avec nos frères et avec tous ceux qui partagent notre mission montfortaine avec amour, compassion et joie ».

Bien sûr, les situations sont très différentes en Occident et dans les continents africain et asiatique et les îles du Pacifique. En ce qui concerne l'Europe et l'Amérique du Nord, « L'heure est venue, pour la congrégation, de renforcer sa présence dans les secteurs occidentaux en créant des communautés internationales / interculturelles et en mettant en œuvre des méthodes innovantes. »

Une autre question a été travaillée durant ce chapitre : l'avenir de la maison généralice que beaucoup d'associés connaissent depuis notre séjour romain l'an dernier. Une commission a fait part des démarches entreprises depuis quelques années : vendre ? louer?... « La conjoncture actuelle et le classement de la propriété ne permettent pas de faire ce que l'on voudrait ou ce qui pourrait permettre de rentabiliser la maison. » (F. Claude Marsaud).



Une commission.

Bien sûr, la commission Vocation et Formation a elle aussi donné son rapport : « Volet prioritaire car c'est une question d'engendrement et de survie. » Nous pouvons penser que ce volet concerne davantage les provinces où il y a des jeunes ou les entités de notre province de France (Madagascar et Brésil) : cependant l'avenir de la présence des Frères de Saint-Gabriel sur les terres occidentales est lié à l'arrivée de frères venant d'ailleurs qui pourront continuer notre présence et notre mission sur nos terres devenues « terres de mission ». Il y a peut-être une refondation à faire chez nous ».

Les quelques photos qui illustrent cet article montrent plus que jamais l'internationalité de notre institut et que l'avenir n'est pas fermé, même s'il est « ailleurs ».

CHAPITRE GÉNÉRAL



Une autre commission.



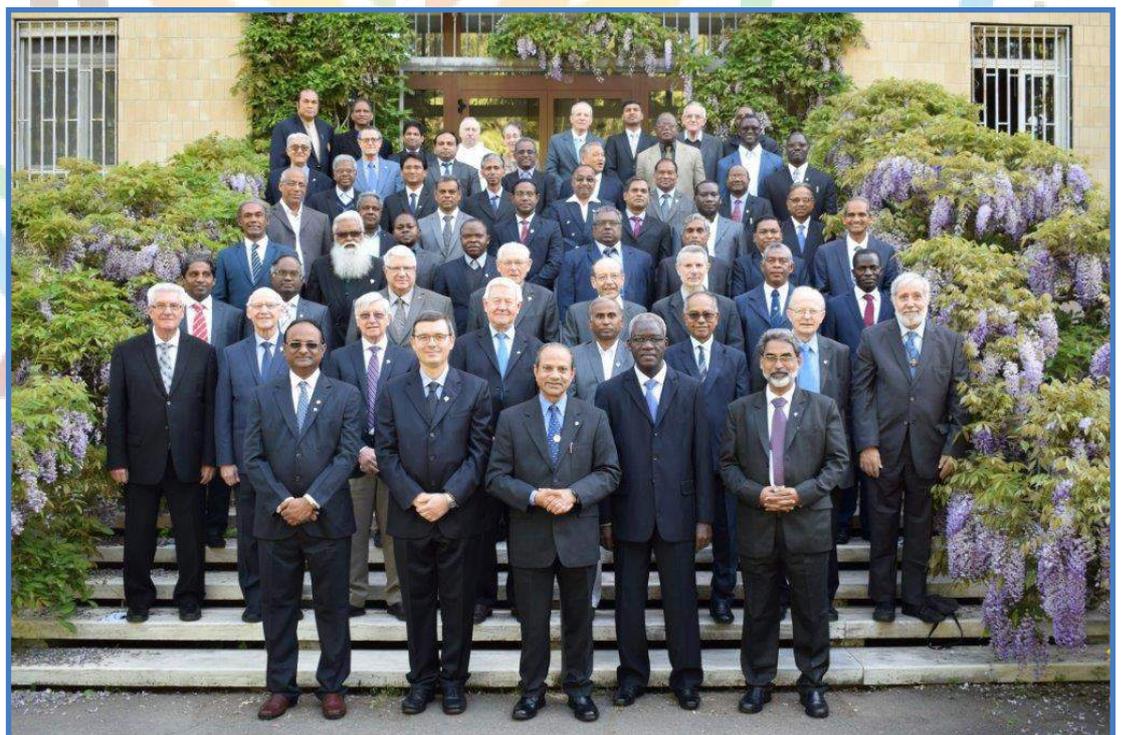
Notre associé, Georges Le Vern, secrétaire général.



Audience du pape François.



Frère John avec le pape François.



Les capitulants.

Sortie annuelle des ASSOCIÉS GABRIÉLISTES

en *Vendée*

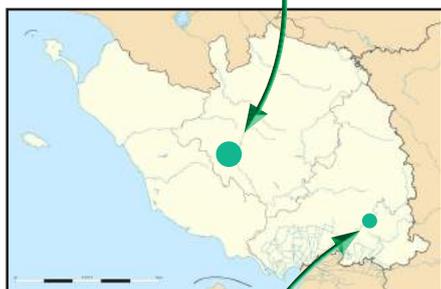


Comme chaque année – autrefois sur les pas de Montfort et encore aujourd'hui - un bon groupe a vécu trois belles journées, à l'initiative de Jean-François et d'Arlette.

Malgré les jours précédents très pluvieux, notre groupe de 22 personnes a vécu de belles journées souvent ensoleillées pour découvrir le Sud de la Vendée, riche d'histoire et de beaux monuments, de paysages de marais et de rivières ou canaux, mais aussi d'activités originales dignes d'être visitées.



La Roche-sur-Yon



Fontenay-le-Comte

Nous commençons notre rencontre à La Roche-sur-Yon, capitale de la Vendée. Jean-François nous a donné rendez-vous au musée du chocolat. Vraiment une découverte que nous avons beaucoup appréciée. Nous connaissons tous le chocolat depuis notre enfance, les tablettes, le chocolat chaud, le cacao... et à Pâques, les lapins ou les œufs en chocolat.

Mais cette visite a été pour tous une révélation : l'origine du chocolat, la fabrication, les variétés...

J'ai donc appris que son origine est lointaine dans le temps et l'espace : chez les Mayas du Mexique et du Guatemala dès le 14^e siècle avant Jésus-Christ. Les indigènes découvrent que le fruit du cacaoyer sous forme d'une « calebasse » qui va devenir cabosse va permettre de créer une boisson fermentée,

puis plus tard une boisson chocolatée non alcoolisée à des fins thérapeutiques ou lors de certains rituels. Cette boisson est créée à partir des fèves contenues dans les cabosses, boisson appelée xocoatl (boisson épicée amère), d'où le mot que nous connaissons « chocolat ».

Puis c'est l'invention de l'aliment plus ou moins sucré. La fève de cacao, fermentée, torréfiée, broyée jusqu'à former la pâte de cacao liquide dont est extraite la matière grasse appelée beurre de cacao. Le chocolat est donc constitué du mélange, dans des proportions variables, de pâte de cacao, de beurre de cacao et de sucre.

Nous apprenons ainsi que dans la civilisation précolombienne, les fèves de cacao sont utilisées comme monnaie d'échange pour faire du troc, payer les impôts et acheter des esclaves ; par exemple, une dinde coûtait 100 fèves de cacao.



Devant le musée du chocolat



Voilà pour l'histoire du chocolat bien racontée par une charmante guide, en parcourant des salles bien aménagées avec goût pédagogique et artistique. Nous savons ainsi que de l'Amérique centrale, le cacao, à partir des grandes découvertes, a été planté en Afrique et en Asie, toujours évidemment dans des régions tropicales. Mais ce n'est pas Christophe Colomb qui va apporter les premières fèves en Europe ; en effet, comme monnaie d'échange, les Amérindiens lui ont donné des fèves de cacao, mais il les jette par-dessus bord les prenant pour des crottes de chèvre. C'est Cortès en 1519 qui les apporte. À partir de cette époque, les cours d'Espagne, puis de France seront des consommatrices de boisson chocolatée, mais avec du sucre, du miel et de la vanille pour faire disparaître l'amertume. Commence alors en Europe la longue histoire du chocolat, surtout à partir de la révolution industrielle et des initiatives de chocolatiers en Suisse, comme Tobler, Suchard... des noms que nous connaissons bien. Ou encore Menier, Lindt. En 1900 apparaissent les barres de chocolat, puis le chocolat blanc. D'autres innovent encore au 20^e siècle : l'Américain Mars, le Hollandais Nuts. Un développement incroyable ! Aujourd'hui c'est la Côte d'Ivoire qui est le plus grand producteur de cacao du monde.



Place ensuite à la découverte de la fabrication du chocolat. Le musée présente toutes les machines nécessaires à cette fabrication depuis la fève du cacao aux produits finis : barres de chocolat, boisson chocolatée, chocolat au lait, chocolat blanc et les multiples dérivés de toutes formes, couleurs, goûts, qui font le bonheur des humains, petits et grands.

Cette visite – une première pour moi – m'a rappelé mon premier bol de chocolat au lait chez ma marraine en 1941 ; les barres de chocolat que nous avions à l'école de Combrit en 1944-1945 (sans doute arrivées avec les soldats américains) ; le cacolac de la cantinière sur le champ de manœuvre à Montpellier quand j'étais à l'armée ; le bon chocolat chaud chaque matin dans un bar à Grenoble, de retour d'Algérie.

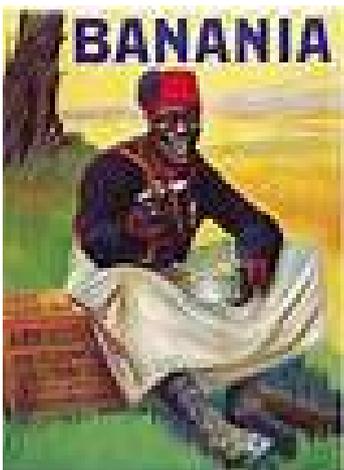
Et depuis près de 50 ans, chaque matin, mon bol de chocolat sans lequel ma journée commencerait mal. Merci Banania, Poulain, Menier et autres...

Merci aussi au peuple maya d'avoir découvert cette merveille



« Le bon chocolat chaud chaque matin dans un bar à Grenoble, de retour d'Algérie. »

alimentaire et à Jean-François et Arlette d'avoir programmé le Musée de Chocolat, pour commencer notre séjour vendéen. C'était à voir.



« À 13 heures, nous nous trouvons au centre de La Roche-sur-Yon, pour le déjeuner. »

À 13 heures, nous nous trouvons au centre de La Roche-sur-Yon, pour le déjeuner. C'est la fameuse place Napoléon. Au centre, l'empereur sur son cheval – qui a les quatre pattes au sol, parce que le célèbre cavalier qu'il porte n'est pas mort à cheval, mais dans son lit, ai-je appris ce midi-là.

Cette place rappelle à beaucoup d'entre nous le lycée où nous passions autrefois le brevet élémentaire ou le baccalauréat. Aujourd'hui, elle a meilleure allure qu'autrefois : entièrement réaménagée en 2013, la place Napoléon offre un espace végétalisé et attractif invitant à la flânerie et aux rencontres. Unique en France, zoo mécanique avec de drôles d'animaux à manipuler (crocodile du Nil, dromadaire, hippopotame, ibis sacré).

Nous déjeunons d'ailleurs dans un restaurant construit à même cette place face au bestiaire. Comme récréation, grâce à une installation, nous nous amusons à faire agir la bête qui nous fait face.

L'après-midi, nous partons pour Fontenay-le-Comte pour une visite de la vaste église Notre-Dame sous la conduite d'un guide fort intéressant. Très belle église de gothique flamboyant de 1420 que nous fait visiter un guide disert et bien documenté. Longue histoire d'une église romane, dont on trouve les traces dans la belle crypte du XI^e siècle. L'église actuelle a subi les guerres de Religion plus que beaucoup d'autres lieux de l'Ouest. Reconstitué au XVIII^e siècle, devenu temple de l'Être suprême à la Révolution, l'édifice a bel allure avec sa flèche de 79 mètres, son retable de pierre et de marbre, sa chaire en noyer (voir photo). Nous terminons par une très belle fontaine et les bords de la rivière Vendée.

Oui, Fontenay-le-Comte est à découvrir.



Devant les fameux animaux de la place Napoléon.

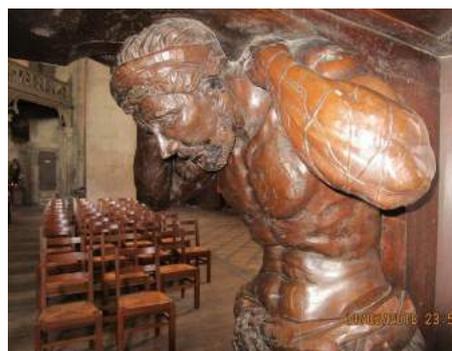


« Nous déjeunons d'ailleurs dans un restaurant construit à même cette place face au bestiaire. »

Notre hébergement étant prévu pour les deux nuits au centre spirituel de Chaillé-les-Marais, nous nous y rendons pour le dîner

et pour un bon repos. La qualité des chambres et l'agrément d'un parc seront appréciés.

Louis Le Floc'h



Une curiosité de l'église Notre-Dame de Fontenay.



Vendée...



Vouvant



Venise verte

Le soleil matinal nous accueille à Vouvant, petite cité médiévale.

L'église retient notre attention. Construite en XII^e siècle par l'abbé de Maillezais, c'est un monument de style roman poitevin et nous admirons le portail orné de sculptures et l'intérieur avec le chœur surélevé (actuellement hors service). L'église actuelle ne compte plus que trois travées restaurées dans les années 1990 (la nef Théodelin abritant des expositions, principalement de peintures).

Un tour dans le village nous amène vers la rue où se trouve une maison de 1580 qui aurait servi de gîte au P. de Montfort lors de la mission de fin 1715. Plus loin nous entrons dans la cour du miracle, miracle attribué à Montfort – mais qui relève sans doute plus de la légende que de la vérité. (Voir cependant le testament de Montfort qui parle d'une maison de Vouvant).

Le récit exposé dans cette cour dit ceci : *Un soir grand-mère Imbert va chercher Montfort car son petit-fils est mal en point. Le père demande ce qu'il veut et l'enfant répond : des cerises. Montfort dit à la grand-mère d'aller en cueillir sur le cerisier dans la cour. Elle pense que le Père est un peu « secoué » mais à la deuxième tentative elle revient avec un plein panier de cerises magnifiques (nous sommes à Noël). Le petit s'en gave et guérit. Mais le lendemain, le cerisier est de nouveau couvert de neige et les espoirs de gros gains rêvés par la mère Imbert disparaissent avec le jour naissant.*



Vouvant,
peut-être la maison de Montfort.

Un coup d'œil à la tour Mélusine, donjon de l'ancien château. La légende dit que la fée Mélusine a construit le château en une nuit avec *trois dornées de pierres et une*

goulée d'ève. Son secret ayant été découvert, elle s'envole par une fenêtre en proférant des menaces sur toutes les forteresses qu'elle avait construites et annonçant leur destruction. Elle revient, dit-on, certains soirs hanter les ruines. Avis aux insomniaques !

Nous quittons Vouvant pour Saint-Hilaire-la-Palud dans le Marais poitevin.

Après le repas composé de spécialités vendéennes, nous flânonnons dans le parc ornithologique. Un couple de paons cabotins retient notre attention, puis nous pénétrons dans le parc où nous découvrons moult oiseaux plus beaux et plus surprenants les uns que les autres et parfois au nom étrange : héron bicolore, pipit farlouse, traquet motteux...



Parade nuptiale de 10 minutes.

Nous terminons notre escapade humide en glissant sur les canaux du marais, appréciant le calme, la beauté des paysages et les explications de notre batelier qui pousse la *plate* à l'aide de sa *pigouille* (longue perche).

La journée s'achève par un repas sympa dans un restaurant fontenaysien dont nous apprécions la gentillesse du personnel, puis retour à Chaillé-les-Marais pour un repos qui devrait être réparateur, car demain...

Jean-François Poirier

Vendée...

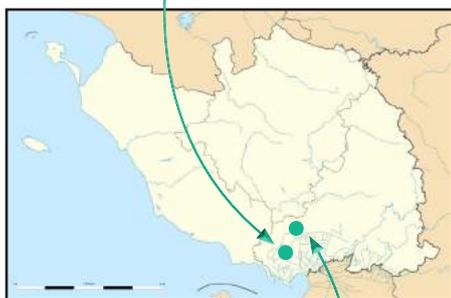
Triaize Miellerie des Fontenelles



Deuxième et dernière nuit dans cette maison accueillante qu'est le centre diocésain l'Immaculée à Chaillé-les-Marais. Au vu des mines satisfaites des participants de ces journées à l'heure du petit déjeuner, il semble évident que tout va pour le mieux pour chacun et c'est avec bonne humeur que nous attaquons cette journée de découvertes en Sud-Vendée, déjà gâtés que nous étions par les découvertes de la journée précédente.

En route donc pour la miellerie des Fontenelles à Triaize ! La route semble directe et facile mais le Tour de France à venir oblige : nous trouvons notre route barrée. Les déviations n'étant pas évidentes et mal indiquées dans cette région de marais font que nous nous retrouvons enfin avec quelque retard à cette miellerie où le responsable nous accueille. À l'aide

Triaize



Luçon



Notre apiculteur.

de visionneuse, il nous explique la vie des abeilles depuis la ponte des œufs par la reine, le rôle de chacune dans la ruche et leur importance dans la pollinisation des fleurs et des plantes dans la nature. Il nous détaille le rôle et le travail de l'apiculteur : entretien de la ruche, récolte du miel. Nous avons droit au visionnage en extérieur mais sous protection d'une ruche ouverte permettant de voir la complexité de sa composition. Nous présentant un

rayonnage, notre professeur nous montre les différences entre abeille mâle inutile sauf dans le rôle de fécondation de la reine mais pour un élu seulement et les abeilles femelles stériles qui assument toutes les fonctions à l'extérieur et à l'intérieur de la ruche : récolte, conservation, distribution de la nourriture, nettoyage et ventilation de la ruche.

Après toutes les explications très détaillées avec beaucoup d'humour de notre hôte, place à la visite de l'atelier de conditionnement du miel où nous avons pu voir les fûts prêts à l'expédition de 200 kg de miel. Puis l'atelier de la fabrication de bonbons, gâteaux, pains d'épice avec le miel et, pour clore cette visite bien appréciée par les gourmands ou gourmets, la dégustation de miel au goût différent selon les fleurs et plantes visitées par les abeilles sans oublier les boissons comme l'hydromel. Chacun peut ensuite acheter selon ses goûts les produits ainsi présentés et appréciés.

Nous regagnons les voitures après un grand merci à notre « professeur-apiculteur » et prenons la route de Luçon où le restaurant Le Bordeaux nous accueille pour une restauration bien méritée !

Qu'en dire ? Les plats furent bons mais longs à venir sur nos tables (il est vrai nous étions à l'étage) et le milieu bruyant !

Luçon

Cathédrale et évêché

Enfin le corps requinqué, nous nous dirigeons vers la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption toute proche, objet de notre deuxième visite du jour. Notre guide, Claude Loizy nous attend pour nous la faire découvrir par ses commentaires. À la demande de Louis, nous terminerons cette visite par celle de l'évêché, libre en l'absence du nouvel évêque arrivé la veille de



Cathédrale de Luçon.

Vendée...

son diocèse de Mende pour une première rencontre avec le clergé de Vendée à La Roche-sur-Yon ce même jour.

Revenons à notre cathédrale. Notre guide nous en rappelle les origines. À l'emplacement actuel s'élevait la première église du premier monastère bénédictin au milieu du VII^e siècle, fondé par saint Philibert, alors abbé de Noirmoutier. Cet édifice subit les ravages des Normands, puis l'incendie par le comte du Poitou. Sa reconstruction commencée en 1091 se termina en 1121. Il en reste un remarquable porche roman.



Notre excellent guide
Claude Loizy.

Du XIII^e au XV^e siècle l'abbatiale devenue cathédrale en 1317 fut largement transformée en un excellent ensemble gothique. Plus tard surviennent les guerres de Religion et à quatre reprises, 1562, 1568; 1570 et 1662, la cathédrale est saccagée et perd presque la moitié de son mobilier. Qui était alors un des évêques de Luçon ? Richelieu lui-même qui osa déclarer que « *le diocèse de Luçon était le plus crotté de France* ». Il est vrai qu'il fréquentait plus assidument les ors des palais du roi de France Louis XIII ! Ses transformations et agrandissements sont effectués sous la gouvernance de plusieurs évêques dont entre autres Mgr Nicolas Colbert, frère

du ministre de Louis XIV. Je cite : façade classique, autel à baldaquin, stalles et boiseries. Pendant la Révolution, la cathédrale est affectée au culte constitutionnel de 1791 à décembre 1793, puis est transformée en caserne, écurie et arsenal. La remise en état après son abandon commence en 1825 et se termine en 1840.

M. Loizy nous emmène ensuite à l'intérieur du bel édifice gothique et nous fait découvrir les particularités de construction, d'ornementation : les chapiteaux, les corbeilles du chœur, les détails de la voûte, le mobilier très riche, comme la chaire, le tabernacle, le grand orgue sans oublier les divers objets du chœur, comme l'autel, l'ambon, la cathèdre très modernes, nouvellement installés.

Maintenant, direction l'évêché par le beau cloître du XV^e siècle. Nous en visitons plusieurs pièces : la



Évêché de Luçon.

salle à manger, partie du logement des religieuses responsables de l'entretien de l'appartement de l'évêque, la salle du chapitre et le salon d'honneur où sont accrochés les portraits de nombreux évêques, comme la copie du célèbre portrait de Richelieu par Philippe de Champaigne. Il y a aussi sous verre la lettre du célèbre cardinal à sa parente avec la fameuse phrase ainsi complétée « *Que voilà le plus vilain évêché de France, le plus crotté, le plus désagréable, mais je vous*



Le célèbre évêque de Luçon

laisse penser quel en est l'évêque ! Il n'y a aucun lieu pour se promener au jardin, ni allée, ni quoi que ce soit. » Nous visitons ensuite la bibliothèque très riche avec ses 40 000 volumes de bien des époques dont des incunables, volumes de très grande valeur par leur texte, leurs enluminures et leur âge.

Sur cette dernière visite se termina notre périple dans le Sud-Vendée. Trois jours pleins de belles visites et découvertes sous un ciel très accommodant : ni grosse chaleur, ni pluie. Que demander de mieux ? Nous disons un grand merci aux organisateurs Jean-François et Arlette qui nous ont concocté ces journées de découvertes en toute amitié, convivialité, goûtant aux mêmes beautés que la vie nous permet de contempler.

Ce fut un dernier au-revoir et, comme l'on dit chez nous : « À la revoyure » en septembre pour les journées Deshayes à Saint-Laurent et en octobre pour l'AG à Nantes.

Jean Porcheret





Devant les animaux de la place Napoléon



Repas place Napoléon



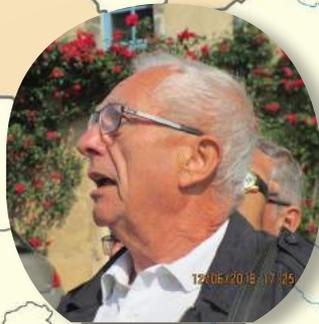
Fontenay-le-Comte
Le Tour de France se prépare



De purs Vendéens du Poiré



Le cerisier du P. de Montfort



Jean-François
notre brillant organisateur



Au parc ornithologique



Repas au parc ornithologique



Amoureux en balade



Devant l'évêché

Salle du conseil épiscopal

Notre excellent guide
Claude Loizy



Frère Jean-Pierre CALVEZ

Jean-Pierre, nommé responsable de la communauté de Loctudy en septembre 2018, à la place de Louis Le Floc'h, est décédé le 21 février après une hospitalisation de trois mois à Brest.

Jean-Pierre était un solide Léonard né à Trégarantec dans une famille d'agriculteurs. Juvéniste à l'Île Chevalier en 1954, puis à Saint-Laurent en 1957, il fait son noviciat à La Hillière en 1959 et fait ses premiers vœux en septembre 1961.

Son premier poste d'enseignant est à l'école d'agriculture de Briacé : ce qui va orienter toute sa vie. En 1966, il va comme coopérant à Madagascar pour un an à l'école normale d'Ambovozy. Premier contact avec la Grande Ile où il allait donner plus tard le meilleur de lui-même. C'est donc tout naturellement qu'il entreprend en 1968 à La Roche-sur-Yon des études agricoles où il obtient un BTS en élevage, ce qui lui vaut un poste d'enseignant à Briacé en production animale.

Il fait ses vœux perpétuels en décembre 1970 dans son fief léonard de Trégarantec.

De 1973 à 1978, Jean-Pierre est directeur du lycée agricole du Bois Tillac au Pellerin, qu'il développe bien (locaux, effectifs).

En janvier 1979, c'est le grand départ pour Madagascar où il va vivre 30 ans jusqu'en 2009. Son dévouement à la «cause malgache» à son développement tous azimuts a fait de lui, une sorte de pionnier. Il se dévoue sans compter à la formation des jeunes ruraux dans un centre de formation agricole créé par le père montfortain Samuel Malo. Les jeunes profitent bien des méthodes nouvelles que Jean-Pierre leur inculque, mais dès leur retour dans les villages de brousse où les anciens du village tiennent le pouvoir et veulent garder les méthodes traditionnelles de production, ils ne peuvent lancer les nouveautés. Au grand désespoir de Jean-Pierre qui tient bon quand même, imperturbable...

Mais les épreuves n'ont pas manqué. La plus terrible fut l'assassinat du P. Malo, le jour de Pâques 1994, presque sous ses yeux. Coup dur pour Jean-Pierre, mais il tient bon pour continuer seul l'œuvre.

Des centaines de jeunes couples malgaches ont été formés dans ce centre d'éducation familiale et rurale et 32 écoles ont été construites avec la collaboration des villageois.

De 2002 à 2009, il accepte d'être le responsable du district gabriéliste et œuvre pour que des jeunes se forment à la vie religieuse. Le développement récent du Saint-Gabriel malgache lui doit beaucoup.

Revenu avec quelque peine en France, en 2009, il va se donner beaucoup. Il collabore à l'Association Saint-Gabriel-Solidarité. À Loctudy et à Pont-l'Abbé, il s'investit dans la pastorale paroissiale comme guide des funérailles et celle de l'établissement scolaire.

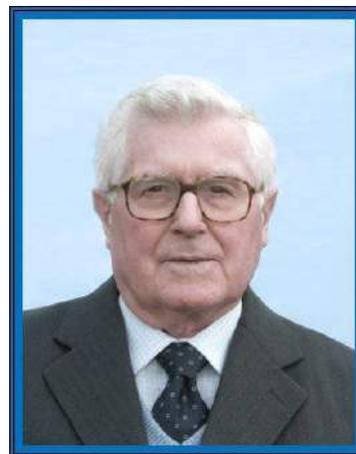
Grand montfortain, il rejoint le centre de Quimper de l'Association montfortaine Pèlerinage-Hospitalité, comme secrétaire et animateur.

Par ailleurs, il est devenu à la suite d'autres un des piliers de la Marche montfortaine de juillet, rédigeant le livret spirituel.

Jean-Pierre était un bon vivant et un actif. Jusqu'au bout il aura servi. Conseiller provincial, supérieur et accompagnateur de communautés, il s'est donné de son mieux pour sa mission en France depuis son retour. Et avant, en vrai montfortain, il a accepté d'aller vivre en brousse, avec un diplôme qui lui aurait permis de se consacrer paisiblement à l'enseignement dans un lycée de renom en France.

Mais aussi un vrai montfortain qui a douloureusement porté sa croix, sur son lit de souffrances de novembre à février.

D'après la notice nécrologique rédigée par Christian Bizon



Frère Robert EUZEN

Plusieurs d'entre nous avons eu au grand juvénat frère Robert Euzen, connu sous le nom de frère Florentin. Peut-être que le souvenir que nous en avons est celui d'un jeune professeur d'anglais inexpérimenté

face à des ados, indisciplinés, peu respectueux. Pour ma part, je fais partie de ceux-ci avec quelques autres de cette classe de seconde de 1950-1951. Je suis allé à la



célébration de sa sépulture à La Hillière en avril, un peu pour demander pardon mais surtout pour témoigner de la richesse de vie du frère Robert, que j'ai ensuite fréquenté en France ou à Rome et que j'ai trouvé compétent et attentif dans toutes les charges qu'il a très bien honorées.

Né à Vallet en 1929, de parents viticulteurs-agriculteurs, originaires du Finistère, Robert a fait le parcours de la plupart d'entre nous : Saint-Laurent, le Boistissandeau. Après sa profession religieuse, il est envoyé à Londres pour sa seconde partie de baccalauréat, dans notre maison d'Oakland pour éviter qu'elle soit réquisitionnée. Bachelier, il revient en France en 1949 à l'école primaire de Saint-Jean-de-Monts et ensuite pendant 6 ans au grand jувénat. Bien sûr, son année à Londres n'en faisait pas un excellent professeur d'anglais. Mais combien comme lui ont enseigné les langues...sans les parler. C'était ainsi. Et il en a souffert. Ce dernier séjour sera interrompu pendant un an par le service militaire à Lille puis à Strasbourg et à Coblenze.

Quatre lieux vont ensuite marquer sa vie par des séjours au moins 10 ans et lui permettre de rendre des services éminents.

* Londres : 13 ans, comme enseignant puis directeur et aussi étudiant pour une licence d'anglais ;

* La province : 13 ans aussi comme économiste pour la province de Saint-Laurent puis économiste-adjoint pour la province de France à Nantes. C'est lui qui suivait le secteur de Londres et visitait les frères anglais et français de Londres ;

* Rome : en janvier 1986, il prend ses fonctions de Secrétaire général de la congrégation, de supérieur de la communauté et d'économiste local ;

Déchargé de sa charge en 1995, il ne quitte pas Rome. Pendant 6 ans encore, il continue à la maison généralice comme économiste de la Casa et surtout en charge de la préparation de l'accueil officiel à l'occasion du jubilé de l'an 2000. Il fallait entreprendre des rénovations importantes. Frère Robert a accompli un travail énorme. Grâce à lui, la Casa est devenue l'un des 1000 chantiers de Rome d'avant le grand jubilé. La municipalité de Rome a autorisé l'accueil à but non lucratif à la Casa. Responsable de l'accueil des pèlerins, il a rempli à merveille cette fonction, autant dire avec une simplicité gabriéliste et une efficacité sans défaillance. Combien de familles et d'amis des frères et autres ont pu bénéficier de ses attentions. C'est lui aussi qui faisait les démarches permettant aux pèlerins et aux amis d'avoir des billets pour l'audience pontificale du mercredi ;

* La Peyrouse : en juin 2002, il arrive à La Peyrouse, toujours comme frère économiste et là aussi jusqu'à 2015, Robert sera apprécié pour sa fraternité, sa simplicité, son écoute, son humour. C'est lui aussi qui va gérer la maison londonienne d'Ealing, gestion compliquée avec droit de contrôle du gouvernement anglais.

En 2016, les premiers signes de la maladie d'Alzheimer apparaissent et il rejoint la Maison Saint-Gabriel de La Hillière en avril 2017. Un an après, il quitte ce monde pour une Autre Vie.

Beaucoup de témoignages sont venus à l'occasion de son décès. Comme celui-ci : « Le premier mot qui me vient à l'esprit pour l'évoquer est délicatesse. Il cherchait toujours à arrondir les angles, à ne blesser personne, avec souvent une pointe d'humour. À Dieu, merveilleux ami ».

D'après l'article nécrologique de frère Philippe Bertrand

Frère Valentin BOUSSEAU

De Chambreaud où il naît en 1932, Valentin sort de la routine pour faire son scolasticat à Oaklands (Londres), pour y apprendre l'anglais, en vue d'une mission au Siam (l'ancien nom de la Thaïlande).

Il s'y rend en septembre 1952 pour 6 ans, dans différents établissements et dans l'Alliance française.

De retour en France en 1958, il est nommé au Pensionnat Saint-Gabriel. C'est ensuite une succession de postes à Saint-Joseph de Cholet, à l'école d'agriculture de la Mothe-Achard ou à Saint-Joseph des Sables-d'Olonne. Esprit passionné de liberté, il accepte une vie communautaire basée sur l'esprit plutôt que sur la lettre.

En 1967, le voici au collège Saint-Joseph de Chantonnay avant de rejoindre, comme professeur de sciences naturelles, le collège Jean Yole des Herbiers de 1971 jusqu'à sa retraite professionnelle en 1992.

Dès 1975, son temps d'enseignement à mi-temps se complète par un emploi de temps comme secrétaire général de l'UGSEL VENDÉE. Mais il fait aussi du bénévolat à la fédération de handball ou comme chauffeur de car pour le ramassage scolaire ou le grand tourisme, ce qui satisfait son besoin d'indépendance et le conduit partout en Europe.

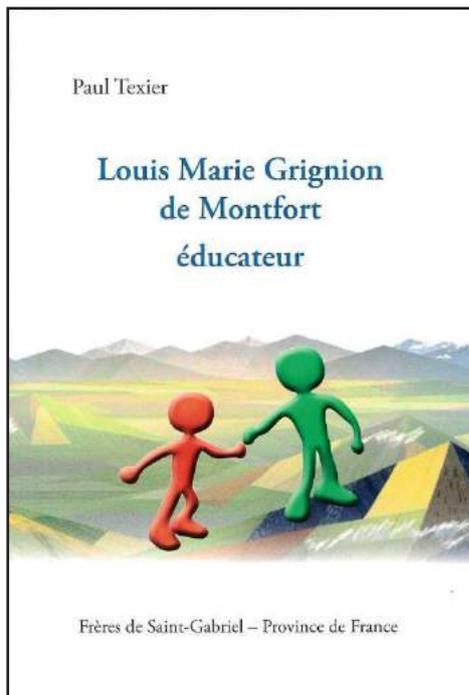
Il œuvre aussi pour son village natal dans l'association Culture et Traditions de Chambreaud. La revue patoisante *La fin de la Rabinaie* accueille ses recherches érudites qu'il sait transmettre finement et avec humour.

Ces dernières années, il était à la communauté Montfort, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (l'ancienne buanderie, très bien adaptée pour une grande communauté).

D'après la revue de l'AVRELCA (revue des retraités de l'enseignement catholique de Vendée)



Nouvelles de Saint-Gabriel



Un livre de frère Paul Texier *Louis-Marie Grignion de Montfort, éducateur*

Le livre que frère Paul Texier vient d'écrire a de quoi surprendre. Je lui laisse la parole.

Dans son avant-propos, il écrit :

L'image habituelle de Louis-Marie Grignion de Montfort, est celle d'un prédicateur de missions et de retraites, celle d'un apôtre marial des derniers temps, celle d'un saint communiant au mystère de la croix et soucieux des pauvretés ambiantes. Le propos affronté ici montre le caractère éducateur de cette vie toute enflammée d'évangélisation, restaurant l'éducation chrétienne du peuple des baptisés, adultes et enfants [...]

Nous le découvrons éducateur de rue aveuglément tendu par son fameux Dieu Seul, éducateur par ses prédications, par la dévotion mariale, par l'élaboration de règles et règlements, par un accompagnement personnalisé des consciences. Nous découvrons aussi comment les composants de son nom à tiroirs et son comportement au quotidien en font un éducateur malgré lui, un éducateur muet, sans repos, ni physique, ni psychique. Une éducation omniprésente vécue dans un drame permanent.

Rencontrer Montfort éducateur; ce n'est pas visiter un musée. Le thème oscille continuellement par un va-et-vient incessant entre le regard sur un Montfort du XVIII^e siècle et le couple éducateur-éduqué du XXI^e.

Cet avant-propos met l'eau à la bouche et donne envie de mettre le livre dans la valise pour une lecture de vacances ou sur la table de chevet.

La couverture très originale (voir la photo ci-contre) ajoute encore à l'envie de découvrir ce Père de Montfort inhabituel... Paul Texier a lui-même exprimé sa réflexion devant le dessin de la couverture.

Pourquoi pas une image ou une statue du P. de Montfort pour la couverture d'un livre sur Montfort éducateur ?

Ce serait réduire Montfort éducateur à un fait du passé, en le détachant de l'éducation d'aujourd'hui.

Dans cette illustration, je vois deux silhouettes, gravissant ensemble un flanc de montagne. L'éducation est une ascension. L'éducateur, en vert parce qu'il ouvre le sentier, tend la main à l'éduqué, en rouge parce qu'il peine soit à s'engager soit à progresser.

Ces têtes sans relief qui donne des visages amorphes m'intriguent.

Ne pas donner de visage à l'éducateur (vert) induit un questionnement : « C'est Montfort ou c'est moi ? » Ne pas lui donner de visage c'est aussi le voir tantôt regardant vers le but, en haut de la montagne : « Youpi ! On arrive ! », ou regardant vers l'éduqué : « Donne-moi

la main cette passe est difficile. » De plus, ces visages amorphes et ces silhouettes sans vêtements refusent de typer l'éducateur et l'éduqué en sexe, en âge, en culture.

Et les mains ?

Dans la chapelle Sixtine au Vatican, Michel-Ange a peint une belle distance entre les doigts de Dieu et ceux de l'homme. Que les mains se touchent, c'est dire que le fluide passe entre l'éducateur et l'éduqué. Dans la main rouge, il y a une liberté et un appel. Dans la main verte, il y a une attention et une force.

Comment comprendre l'arrière-plan ?

L'arrière-plan entremêle des plaines cultivées et des sommets arides. Nos deux amis ont déjà parcouru une grande partie de la montagne. La vallée est loin derrière eux.

Merci, Paul pour le livre et ces réflexions qui accrochent le futur lecteur que je suis.

LLF

Quelques nouvelles

Madagascar

Le collège Montfort de Tamatave s'agrandit grâce à l'association Solidarité Saint-Gabriel et au groupe « SolidaireS » de Briacé. Dix-neuf personnes de ce dernier groupe sont allées sur place du 27 avril au 3 mai pour des travaux de peinture et de pose de carrelage. Il faut le faire. Bravo. 840 élèves y sont scolarisés encadrés par 16 institutrices et éducateurs.

À Antananarivo, l'école-collège de l'Immaculée d'Antsobolo va bien ; elle compte 1160 élèves en primaire et collège.

Fermetures de communautés

Les communautés de Marseille et de Czestochowa sont fermées. Cette dernière est transférée aux missionnaires montfortains de la Compagnie de Marie.

Revue provinciale

Notre revue provinciale est toujours riche de témoignages ou de réflexions. Le numéro 181 de mai 2018 fait parler les responsables laïcs de nos établissements. Le prochain bulletin des associés dira le témoignage de Marie-Pierre Gilbert, directrice de l'école primaire de Parthenay et celui de Noël Crabeil, professeur de mathématiques au collège-lycée Saint-Gabriel-Saint-Michel de Saint-Laurent-sur-Sèvre. La tutelle de Saint-Gabriel dont la mission est la formation des cadres de nos établissements scolaires fait un excellent travail.

Tutelles

Par ailleurs, les tutelles entre les frères de Ploërmel et de Saint-Gabriel s'unissent aussi pour des formations communes. Il est vrai que le P. Deshayes est un des deux fondateurs des frères de Ploërmel et notre refondateur !

Saint-Gab (Saint-Laurent-sur-Sèvre)

Encore des nouveautés. Sur la place du mémorial, à la place du parloir et du premier pensionnat, s'élève, depuis fin juin 2017, un nouveau bâtiment dédié à l'enseignement supérieur. Il comprend deux étages. Au rez-de-chaussée ont été transférés les bureaux de l'accueil. À l'intérieur, les étudiants bénéficient d'un foyer, de plusieurs salles informatiques et de salles de cours optimisées et équipées. À côté du cimetière, une nouvelle résidence a vu le jour depuis septembre 2017. Saint-Gabriel y propose 33 places réservées aux étudiants de l'enseignement supérieur. Ces chambres sont aussi prévues pour l'accueil de groupes en période de vacances.

Moments de CONTEMPLATION...

J'ai eu la chance de voyager et d'accomplir mes rêves d'enfant et d'adolescent.

Après avoir vu les principaux monuments de la planète et plusieurs lieux mythiques comme les chutes du Niagara et de l'Iguazu, la Muraille de Chine, Machu Picchu, les Grandes Pyramides, je pensais avoir vu le principal et devais me contenter de voyager autour de ma chambre. Mais les circonstances, malgré la fin de mon engagement d'organisateur de voyages culturels – et l'accord de mon frère provincial - m'ont permis d'accompagner mon successeur au Sud-Ouest américain et donc d'assouvir une dernière envie : voir le Grand Canyon du Colorado. L'ancien géographe qui dort encore en moi en rêvait depuis longtemps. Avoir enseigné les effets de l'érosion durant plusieurs années et n'avoir vu que des photos des merveilles de la nature produites durant des dizaines de millions d'années me rendait insatisfait.

Du 3 au 14 avril, de Los Angeles à San Francisco, en passant par Las Vegas, j'ai parcouru plus de 4000 km en compagnie de 35 amis dont la plupart – quelques-uns de bons amis gabriélistes – m'ont déjà accompagné sur les routes du monde depuis 20 ans. Bien sûr des villes quasi mythiques comme Los Angeles, San Francisco ou Las Vegas (ville de la démesure : hôtels de 4000 à 7000 chambres, des casinos, cathédrales des jeux d'argent, des constructions étranges, ainsi l'hôtel Venetian visité à 11 heures du soir, sous un immense ciel bleu, comme en plein jour à Venise avec palais des Doges, canal parcouru par des gondoles, place Saint-Marc.

San Diego, riche d'Histoire de l'Espagne et du Mexique.

Je note aussi le pèlerinage aux « Missions » des franciscains espagnols du 18^e siècle sur les pas de saint Junipero Serra, récemment canonisé... Également une halte chez les Mormons dans l'Utah. Une gentille « missionnaire » lilloise nous explique avec le sourire la révélation de Joseph Smith et sa conversion au Christ pour une nouvelle Église : une façon d'être disciple de Jésus de Nazareth, mais pas tout à fait la nôtre.

Mais le clou du voyage – et la raison de ma participation – c'était le programme des visites à effectuer dans les parcs nationaux des États de la Californie, de l'Arizona, du Colorado et de l'Utah : Great Canyon, Lake Powell, Bryce Canyon, Monument Valley, La Vallée de la Mort, Yosemite Park... Voir le Grand canyon du bord sud avec la rivière à 1800 mètres plus bas puis le survoler en hélicoptère, ce fut certainement une des plus belles découvertes de la nature de toute ma vie, chanter le psaume de la Création de Patrick Richard devant Bryce Canyon fut un moment spirituel émouvant, marcher dans le désert de Death Valley sous un soleil implacable : une expérience inhabituelle, parcourir le parc de Yosemite, riche de torrents, de chutes d'eau, de dômes rocheux, de gigantesques séquoias et d'ours (que nous n'avons pas vus), là aussi, des moments de bonheur.

Ces quelques photos vous donneront une petite image de ces splendeurs naturelles. Notre bonne planète est belle, surtout quand l'érosion la sculpte merveilleusement.

Depuis je me suis rendu sur la côte de granit rose des Côtes d'Armor... Pas la peine d'aller aux États-Unis voir de belles choses : la Bretagne recèle tant de jolis paysages sculptés aussi par l'érosion pendant des millions d'années !!! Mais si on peut admirer la belle nature proche et les gigantesques réalisations de l'érosion du Sud-Ouest américain, pourquoi pas ?

Admirez ces paysages.

Louis Le Floc'h

